Collection Ch. de Bériot

Imprimé par

FLOURY & MARTY

1, Boulevard des Capucines

PARIS

CATALOGUE

des

TABLEAUX MODERNES

ET AQUARELLES

composant la

Collection de M. Ch. de Bériot

Et dont la vente aura lieu à Paris

HOTEL DROUOT, Salles 5 & 6

Le Lundi 11 Mars 1901, à 2 heures 1/2

COMMISSAIRE-PRISEUR :

Me PAUL CHEVALLIER

10, rue de la Grange-Batelière

EXPERTS :

M. DURAND-RUEL

16, rue Laffitte

MM. BERNHEIM JEUNE

8, rue Laffitte. — 36, Avenue de l'Opéra

EXPOSITIONS :

PARTICULIÈRE

Le Samedi 9 Mars, de 1 h. 1/2 à 6 heures

PUBLIQUE

Le Dimanche 10 Mars, de 1 h. 1/2 à 6 heures

CONDITIONS DE LA VENTE

Elle sera faite au comptant.

Les acquéreurs paieront *dix pour cent* en sus du prix d'adjudication.

PRÉFACE

Je viens de vivre quelques heures au milieu de la collection de Bériot, et voici que, sans plus d'examen, sans m'accorder une minute de répit, je trace, d'une plume allègre, alerte aussi, la préface qui doit inaugurer les commentaires.

C'est que, tout au long de cette promenade, aucune fatigue, aucune contrainte ne me sont venues et que, de toile en panneau, rarement voyage ne me fut plus agréable et plus reposant.

Et pourtant, quelle route sinueuse, compliquée, quel vagabond chemin de poètes ne me fallut-il pas suivre? Quels aspects de nature infiniment variés, quels sites changeants, me fut-il donné de traverser; enfin quel réconfortant bain de plein air, depuis les prairies fécondes, les limpides rivières d'une plantureuse Normandie, jusqu'aux décors gris des paysages, accroupis sous les basses nuées de Hollande, en passant par les vallées si grassement pittoresques du pays Bourbonnais où m'égara l'harmonieux talent du plus poète peut-être de nos peintres de France !

Car ce fut ici, essentiellement, la collection du Paysage. A tourner ces feuillets, c'est à peine si vous rencontrerez, de Fantin-Latour, un bouquet de *Pensées*, de Tassaërt, un *Enfant à la Croix*, d'Alfred Stevens, un *Jour de fête*, trois intéressantes œuvres où, comme par hasard, le paysage n'intervient pas.

Partout ailleurs, vous chevaucherez, au bord du Tibre, la plaine romaine avec Harpignies, vous vous heurterez à l'abrupte muraille

des rochers d'Ornans avec Courbet, vous remonterez les canaux du Nord, dans la haie des moulins, avec Johann-Barthold Jongkind, vous foulerez enfin les sables clairs des plages, avec Eugène Boudin. Monet; une fois seulement, vous ramènera dans la ville, au milieu du vacarme des foules: l'occasion d'ailleurs vous sera précieuse pour retrouver et saluer un chef-d'œuvre. Mais ce fugace passage dans les rues citadines ne durera que le temps d'un éclair, car il vous faudra tôt repartir en pleine campagne, dans les saulaies, au bord des étangs où se mirent les maisons paysannes, ou bien encore, dans des atmosphères glacées et lumineuses, vous mêler aux patineurs et faire comme eux des huit, des zigs-zags et des ronds, sur les rivières gelées ou endiamantées de givre.

Et devant une telle manifestation du Paysage, je ne suis plus étonné que la collection de Bériot ait de longtemps compté parmi les plus notoires et les plus parfaites. Son unité, la netteté du parti qui présida, pièce à pièce, à sa constitution, s'imposent déjà, — et sitôt le premier coup d'œil, — comme une qualité primordiale. Au surplus, cette volonté de se fixer à un seul *genre*, ce souci d'ouvrir dans la muraille des fenêtres sur le libre espace, apparaissent de tableaux en tableaux d'une façon plus précise et plus tangible. C'est bien ici la collection d'un artiste contemporain et ami de ces autres artistes dont le seul atelier était la campagne ensoleillée ou brumeuse et dont le chevalet se piquait tour à tour aux berges de rivières, aux coins de ports, aux lisières de forêts. Car M. de Bériot fut l'intime de Diaz, de Daubigny, de Corot, de Boudin, de Jongkind, et le soin qu'il mit à trier les *Chênes de Château-Renard*, les *Laveuses dans le Bourbonnais*, et la *Campagne de Rome* prouve assez en quelle estime il tient ce chemineau d'idéal qu'est Harpignies. Il faut dire cependant que ses préférences ne s'orientèrent pas tout d'abord du côté de celui là. Sa première collection était meublée d'œuvres anciennes: Terburg, Rembrandt, voire Bonington, y tenaient les cimaises d'honneur. Mais une évolution lentement se fit et, certain matin, une circonstance décida d'une volte face absolue. Circonstance dont il serait injuste de dire que le hasard fit les frais, mais à laquelle pourtant il contribua dans une large mesure. L'histoire est connue de cette blanchisseuse sonnant à la porte de M. de Bériot et, connaissant son goût, lui proposant contre quarante francs, l'échange

d'un morceau de toile « barbouillé » par un artiste insolvable. Ce tableau, c'est tout ce qu'on en avait pu tirer. Mais elle aimait mieux l'argent. La brave femme lavait, de son métier, la toile, mais ne la collectionnait pas. Or il se trouvait que cette toile-là était fort belle et signée E. Boudin. La blanchisseuse eut son or, M. de Bériot eut l'adresse du peintre, et celui-ci eut enfin un admirateur. Ainsi commença cette précieuse collection de Boudin, réunie aujourd'hui sous la couverture de ce recueil. Et ainsi s'ouvrit pour l'artiste une ère nouvelle.



Vers 1864, c'était chez M. de Bériot de bonnes soirées de musique, où Harpignies tenait sa partie de violoncelle, et où, fouettés d'une louable émulation, Corot et Boudin, aux lumières, brossaient des « petites choses » fort avant dans la nuit. Mais jamais l'un mieux que l'autre ne savait corriger l'erreur des blancs et des jaunes, dénaturés par la lumière factice des bougies du piano. Et c'étaient des rires sonores, au grand jour, devant cette peinture approximative où chantaient abusivement les chromes et les safrans.

C'était encore le temps où Harpignies, retour de Rome et de Sorrente, se déclarait sous l'influence directe de Corot, ainsi qu'il apparaît formellement dans cette *Campagne*, découpée en lots de terre grise, semée de haies, de taches blanches ou vertes, maisons ou peupliers isolés. C'était le temps aussi où Corot affirmait à tout venant que personne n'avait jamais peint les ciels comme Boudin; le temps où Jongkind allait, à Paris, achever cette *Vue de Maassluis*, commencée trente ans plus tôt dans le moulin de son ami Vildt, là-bas, en Hollande.

Quelques années plus tard, Harpignies devait découvrir tout à fait ce Bourbonnais, qu'il n'avait que soupçonné jusqu'alors. Le Catalogue du Salon de 1861 mentionne, certes, de lui un tableau significatif: *Lisière de bois sur les bords de l'Allier*, mais ce n'est guère qu'en 1869 que, mauvais chasseur et bon peintre, il connut, au hasard d'une excursion à cheval, la vallée de l'Aumance et le village d'Hérisson, " en pleine lumière, sur le fond d'un coteau roussi d'automne ". Plus tard, vers la fin de la guerre, repris d'affection pour ce beau pays, il y revint

travailler de longs jours, au point d'éveiller les soupçons des paysans, d'encourir la menace des fourches, et de ne devoir ses droits de cité qu'à son enrôlement dans la garde nationale.

Une exposition de son œuvre réunirait tous les jolis coins de cette région, si fertile en motifs. — C'est de là, entre autres, qu'il rapporta *Les Chênes de Château-Renard*, « coudant leurs troncs énormes, couturés de rides dans leur écorce brune, massant leurs verdures épaisses sur l'arrière-plan des collines et du ciel moucheté de nuages blancs et ronds. » — Et, à cette exposition, il conviendrait, pour n'oublier rien, de joindre les innombrables aquarelles qu'Harpignies fit dans la contrée jusqu'au moment où, renonçant à son projet de s'y fixer pour toujours, il se décida pour la capitale.

Ce sont tous ces souvenirs, — et d'autres, tels que la bizarrerie d'un Jongkind retournant sa toile pour mentionner qu'elle vient de souffrir de l'explosion d'une poudrerie, — ce sont tous ces souvenirs-là, dis-je, qui se dégagent de cet ensemble où Boudin, Courbet, Jongkind, Harpignies et Monet se coudoient fraternellement.

Il y aurait injustice à ne pas rendre hommage, en terminant, à la sagacité et au goût impeccable d'un collectionneur, qui, selon un doigté si sûr, put réaliser, par un choix savant dans la gamme des talents, des harmonies aussi heureuses, un accord aussi parfait. On sait qu'une telle virtuosité d'ailleurs lui est coutumière, mais je ne saurais personnellement me retenir de remercier M. de Bériot pour l'occasion qui m'échut d'y applaudir publiquement, en ces quelques paroles d'avant-propos.

PASCAL FORTHUNY.

Tableaux

EUGÈNE BOUDIN

Pour dégager l'originalité de l'artiste et le différencier entre les maîtres du plein air, laissons-nous guider par l'ordre des recherches, par la qualité particulière de l'enveloppe, par la discrétion voulue des tonalités argentines. Au milieu du dix-neuvième siècle, il n'est que Corot, puis Lépine, pour tendre parallèlement vers les harmonies cendrées, vers la peinture grise, alors si peu goutée. Or, d'où lui sont venues et cette sensibilité optique et cette prédilection pour les spectacles à demi voilés, si ce n'est de l'affinement progressif d'une vision accoutumée, dès l'enfance, à percer la vapeur des brouillards, à distinguer la réalité à travers l'embrun de la mer, du fleuve et du port. Le lent travail de l'atavisme aboutit, chez Boudin, à l'exacte analyse des variations atmosphériques et de leurs effets sur la nature soumise à son regard. Vous savez quelle fut cette nature, et comment le peintre honfleurais s'illustra à définir les côtes françaises de Normandie et de Bretagne, de l'Ouest et du Midi; et lui advint même de planter son chevalet sur les bords de l'Escaut, à Anvers, puis de s'aventurer en Hollande, en Italie, et de prouver par de victorieux exemples, les analogies de pittoresque qui font ressembler Amsterdam à Venise.

Pourtant ce serait méconnaître une partie de l'effort et ignorer une partie du résultat que confiner Eugène Boudin dans la pratique exclusive du

paysage de terre ou de mer, que négliger en lui l'animalier et surtout le notateur de mœurs, le peintre des marchés et des lavoirs, des foires et des pardons, des ports et des plages.

Dans ses tableaux, pastels ou dessins animés d'une figuration humaine, l'attrait d'art se double d'une valeur documentaire essentielle, et l'on admire l'artiste qui s'est intéressé pareillement au labeur et à la destinée des oisifs, et qui a pu consigner, tour à tour, avec la même autorité, l'activité fiévreuse d'un port et l'élégance du beau monde paradant et coquetant sous la tente des casinos, au temps du second Empire.

Certes, sur Boudin, comme sur Jongkind, l'exemple d'Isabey ne laissa pas d'agir et d'engager à ne point isoler le cadre de l'action, le décor des personnages; une tradition heureuse s'est trouvée de la sorte continuée; mais Eugène Boudin peut se prévaloir, en plus, d'avoir exercé une influence décisive; et, si ses tableaux ne garantissaient pas son nom contre l'oubli, il suffisait à sa gloire d'avoir dessillé les yeux de toute une génération et d'avoir initié à l'art Claude Monet, le maître glorieux de notre école contemporaine de paysage.

ROGER MARX.

Boudin
(EUGÈNE)

1. — Sur la plage.

A droite, autour de deux poteaux oriflammés, sur la plage, un groupe important d'élégants, en costume de ville d'eau, aux modes de 1863.

On regarde passer les barques au ras du ciel, un ciel d'un bleu profond où se traînent des nuages légers.

Toile. — Haut. : 35 cent. ; Larg. : 57 cent.

Signé à gauche en bas : E. Boudin, 63.

Boudin
(EUGÈNE)

2. — Au bord de la mer.

Dans une vibrante notation de valeurs, des groupes de femmes et d'enfants, sur l'arrière plan de la mer.

Panneau. — Haut. : 14 cent. ; Larg. ; 35 cent.

Signé à gauche en bas : E. Boudin.
A droite en bas : Trouville, 1875.

Boudin

(EUGÈNE)

3. — Dordrecht.

Le port où se massent, à droite et à gauche, des vaisseaux à mâtures et voilures enchevêtrées, d'une délicatesse et d'une disposition tout à fait pittoresques.

Puis, sur la rive, la mosaïque verte, rouge et brune des arbres, et des toitures de tuiles neuves. Plus loin la haute tour carrée de la Cathédrale.

Panneau. — Haut. : 33 cent.; Larg. : 40 cent.

Signé à droite en bas : E. Boudin, 84.

A gauche en bas : Dordrecht.

Boudin



Imprimé par Floury & Marty pour M.M. Bernheim Jeune & Cie

Dordrecht

Boudin
(EUGÈNE)

4. — Caudebec.

Au bord de la Seine, quelques pierres à fleur d'eau. Sur l'autre rive, à droite, les maisons claires de Caudebec alignées sous le clocher de l'église, et, à gauche, en un relèvement de coteau, un peu d'horizon à demi masqué par les végétations du premier plan.

Du même côté, un bateau.

Toile. — Haut. : 41 cent.; Larg. : 55 cent.

Signé à gauche en bas : E. Boudin.

Boudin
(EUGÈNE)

5. — Le port de Trouville en 1894.

A droite, tout un quai de maisons alignées, la masse d'une tour carrée et l'élancement de quelques mâts dans le ciel nacré.

Sur l'eau, également nacrée, à droite, la coque verte et noire d'un voilier, et à gauche des barques vides, près d'une rive basse. Au loin, la fumée s'échappe d'une cheminée d'usine.

Panneau. — Haut. : 33 cent.; Larg. : 46 cent.

Signé à droite en bas : Trouville, E. Boudin, 94.

Boudin
(EUGÈNE)

6. — La baie de Portrieux.

Un temps gris.

Au premier plan gauche, une falaise couverte d'herbe et les roches noires où passe une pêcheuse.

Au loin, Portrieux dans une éclaircie de soleil en valeur sur un fond de falaise qui s'étend à droite jusqu'à des voiliers embossés et l'aiguille du phare blanc.

Toile. — Haut. : 54 cent. ; Larg. : 90 cent.

Signé à gauche en bas : E. Boudin, 73.

E. Boudin



Imprimé par Floury & Marty pour M.M. Bernheim Jeune & Fils

La Baie de Portrieux

Boudin
(EUGÈNE)

7. — Vieux bassin à Anvers.

Ce bassin (qui n'existe plus) est encombré de bateaux, entassés en rangs serrés.

La rue voisine montre les pignons de ses toitures noires, rouges, que dépasse la nef grise d'une église et la masse d'un clocher. A gauche, la trouée d'une autre rue.

Panneau. — Haut. : 33 cent.; Larg. : 32 cent.

Signé à gauche en bas : E. Boudin, 71, Anvers.

Boudin
(EUGÈNE)

8. — En Hollande. — Un quai de débarquement.

A droite, un quai où un voilier et deux barques sont à l'ancre.

Çà et là, des maisons et des silhouettes de marins.

Panneau. — Haut. : 27 cent. ; Larg. : 23 cent.

Signé à gauche en bas : E. Boudin.

Boudin
(EUGÈNE)

9. — La tour d'Antibes.

Une barque bleue flotte à gauche. Plus loin, une forêt de mâts, et, vers la droite, le faubourg de la ville surmonté par une vieille tour qui avoisine un donjon découronné.

Toile. — Haut. : 36 cent. ; Larg. : 56 cent.

Signé à gauche : Antibes, E. Boudin, 93.

Boudin
(EUGÈNE)

10. — La récolte du varech.

A gauche, sur la plage, des charrettes où des femmes chargent le varech.

Dans l'estuaire d'un fleuve, on aperçoit au loin quelques grands navires.

Ciel moutonneux.

Toile.— Haut. : 41 cent. ; Larg. : 65 cent.

Signé à droite : E. Boudin.

A gauche : Rade de Berck.

Boudin

(EUGÈNE)

11. — Saint-Valery.

Une berge herbeuse à gauche et, à droite, toute une suite de bateaux à grands mâts près d'un quai où alternent des maisons et des verdures.

Une tache de soleil au loin, à gauche.

Toile. — Haut. : 48 cent. ; Larg. ; 65 cent.

Signé à gauche : *St-Valéry. E. Boudin, 91.*

Boudin

(EUGÈNE)

12. — Le Transatlantique en partance.

Encore accosté à la rive, le transatlantique, à coque noire et rouge, fume au dessus des maisons alignées à droite.

Panneau. — Haut. : 33 cent. ; Larg. : 40 cent.

Signé à gauche : *E. Boudin, 89.*

Boudin
(EUGÈNE)

13. — Le voilier.

Vers la droite, un navire, toutes voiles dehors.

A gauche, une mince tour de briques rouges et blanches.

L'eau est ridée d'une légère brise.

Panneau. — Haut. : 33 cent. ; Larg. : 40 cent.

Signé à droite en bas : E. Boudin, 89.

Boudin
(EUGÈNE)

14. — La jetée à Trouville.

Au pied du sémaphore où flotte un pavillon blanc, carré et bordé de bleu, quelques promeneurs dans le grand vent, sur la pointe de la jetée, à droite.

Après une crique, à gauche, une jetée de bois avec un voilier accosté. Au large, d'autres voiles, d'autres bateaux, dont un est tout proche à l'entrée du port.

Toile. — Haut. : 46 cent.; Larg. : 64 cent.

Signé à droite en bas : Boudin, 67.

Boudin
(EUGÈNE)

15. — La plage de Deauville.

A marée basse, un pêcheur de crevettes, aux jambes nues, et quelques baigneurs occupent la plage.

Une barque à droite, avec deux personnages.

Toile. — Haut. : 36 cent. ; Larg. : 60 cent.

Signé à droite en bas : E. Boudin, 93.

Boudin
(EUGÈNE)

16. — Le retour de la pêche.

Sur la plage, les matelots tirent une barque. Au loin, à droite, quelques bateaux.

Toile. — Haut. : 36 cent. ; Larg. : 60 cent.

Signé à gauche en bas : E. Boudin, 93.

Boudin

(EUGÈNE)

17. — Soleil embrumé.

A gauche, une estacade avec quelques chaloupes vertes, jaunes et rouges. De l'autre côté, des barques à grands mâts.

Au lointain, le soleil dans la brume, et, sur l'eau, un sillon lumineux.

Toile. — Haut. : 32 cent. ; Larg. : 46 cent.

Signé à gauche : E. Boudin.

Boudin

(EUGÈNE)

18. — Temps couvert.

Dans une crique à gauche, quelques voiles triangulaires se tassent tandis que la côte grise s'amincit vers la droite.

Au premier plan, dans l'eau, quelques pieux.

Toile. — Haut. : 32 cent. ; Larg. : 46 cent.

Signé à gauche : E. Boudin.

Boudin
(EUGÈNE)

19. — La rivière morte à Deauville.

Après un premier plan de roseaux, la rivière s'éloigne entre deux vastes prairies vers la buée bleue d'un lointain de campagne.

A droite, une barque avec deux pêcheurs et, à gauche, quelques vaches paissant.

Toile. — Haut. : 46 cent. ; Larg. : 65 cent.

Signé à gauche : E. Boudin, 90.

Boudin
(EUGÈNE)

20. — Le Casino de Trouville.

Un fourmillement de promeneurs sur la plage qu'éclaire un coup de soleil, à droite.

Au fond, et du même côté au pied de la falaise, la silhouette du Casino et de quelques villas.

Des dames en crinoline passent au premier plan.

Toile. — Haut. : 45 cent.; Larg. : 74 cent.

Signé à droite : E. Boudin, 63.

Boudin

(EUGÈNE)

21. — Antibes.

A gauche, une sorte de vieille citadelle avec tours, remparts et toitures rouges, une pointe de roches pâles, quelques bateaux tirés du flot. Dans une crique, un autre bateau vert et rouge.

Au loin, la côte bleue, sous un ciel léger, pommelé de nuages soyeux.

A droite, deux voiles blanches pointues, et, au premier plan, un rocher gris.

Toile. — Haut. : 50 cent. ; Larg. : 74 cent.

Signé à droite en bas : Antibes : E. Boudin, 93.
A gauche : Mai 93.

E. Boudin



Imprimé par Fleury & Marty pour M.M. Bernheim Jeune & Fils

Antibes

Boudin

(EUGÈNE)

22. — A Trouville.

Un ciel chargé de nuages se reflète dans l'eau. Et, entre l'eau et le ciel, la ligne blanche et noire des maisons et des bateaux.

Panneau. — Haut. : 40 cent. ; Larg. : 46 cent.

Signé à gauche : Trouville, E. Boudin.

Boudin

(EUGÈNE)

23. — Les champs à Oisème.

Une prairie émaillée de fleurs occupe tout le premier plan.

Les maisons du village apparaissent au delà du rideau de verdure des arbres.

Toile. — Haut. : 36 cent. ; Larg. : 54 cent.

Signé à droite : E. Boudin, 91.

A droite : Oisème.

Boudin
(EUGÈNE)

24. — Anvers.

Une rive ensoleillée, tachée de façades blanches, occupe l'autre côté de l'Escaut plein de miroitements. A droite, un bateau dont le mât se dresse jusque dans le ciel légèrement ennuagé. A gauche, sur l'eau, une barque légère.

Parmi les maisons, une seule à un pignon plus élevé en briques rouges et un clocheton à petites colonnes surmonté d'un dôme.

Près du quai, le grouillement des barques.

Panneau — Haut: 33 cent.; Larg.: 62 cent.

Signé à gauche: E. Boudin.

Exposition E. Boudin à l'École nationale des Beaux-Arts. Janvier 1899.

E. Boudin



Imprimé par Fleury & Martin pour MM Bernheim Jeune & Fils

Anvers

Boudin
(EUGÈNE)

25. — Entrée du village d'Oisème.

A droite, une rue de village avec des fermes, plus loin à gauche, d'autres habitations et un rideau de verdures.

Quelques paysans sur la route où se projettent de grandes ombres.

Toile. — Haut.: 36 cent.; Larg: 58 cent.

Signé à gauche : E. Boudin.
A droite : Oisème.

Boudin
(EUGÈNE)

26. — Le pont de Toucques.

La rivière, d'une limpidité incomparable, s'en va au loin sous les trois arches du pont de briques rouges.

A droite, une maison, et, sur un fond de verdures, tout le village.

Toile. — Haut. : 50 cent.; Larg. : 60 cent.

Signé à droite : E. Boudin, 91.

Boudin
(EUGÈNE)

27. — Village de Toucques.

Au bord d'une rivière, le coquet village se reflète dans l'eau très bleue.

Une prairie à droite.

Toile. — Haut. : 45 cent. ; Larg. : 64 cent.

Signé à gauche : Toucques, E. Boudin, 91.

Boudin
(EUGÈNE)

28. — La petite plage.

Quelques habitués de la plage se promènent par petits groupes.

A gauche, une chaise renversée.

A droite, une haute perche.

Panneau. — Haut. : 15 cent. ; Larg. : 27 cent.

Signé à droite : E. Boudin.

A gauche : Tlle 75.

Boudin
(EUGÈNE)

29. — Villefranche.

A droite, les matelots embarquent pour aller rejoindre des cuirassés.

Toile. — Haut. : 47 cent. ; Larg. : 66 cent.

Signé à droite : Villefranche, E. Boudin, 92.

Boudin
(EUGÈNE)

30. — Le Bassin du Commerce au Hâvre.

A droite, toute une file de bateaux est à quai. L'eau du bassin est très-calme, à peine ridée. D'autres bateaux à droite, et, au fond, un dôme d'église.

Panneau. — Haut. : 40 cent. ; Larg. : 45 cent.

Signé à gauche : 89, E. Boudin.

Boudin

(EUGÈNE)

31. — Anvers. — Vue prise de la citadelle Nord.

Le fleuve forme à droite une sorte d'anse où une barque est attachée près de la rive.

Tout à fait à droite, une maison à toits rouges dans les verdures et une femme près du bord. Puis les toits de la ville, la tour de la Cathédrale, fine, svelte sur le ciel floconneux.

Très au loin, la rive gauche se dessine avec une bande de maisons basses et claires.

Sur le fleuve, tacheté d'ombres de voilures, quelques grands bateaux embossés.

Toile. — Haut. : 50 cent. ; Larg. : 76 cent. 1/2.

Signé à droite : E. Boudin. Anvers 1871.

E. Boudin



Imprimé par Fleury & Marty pour M.M. Bernheim Jeune & Fils

Anvers vu de la Citadelle . Nord

Boudin
(EUGÈNE)

32. — Le bateau vert.

A gauche, au premier plan, un voilier dont la coque est peinte en vert.

A droite, au fond du port, d'autres navires embossés.

Panneau. — Haut. : 28 cent. ; Larg. : 22 cent.

Signé à gauche : E. Boudin, 82.

Boudin
(EUGÈNE)

33. — Le port d'Anvers en 1871.

A gauche, un coin de rivage et les maisons aux plates toitures rouges.

De nombreux bateaux sont embossés dans le port. A droite sur la rive, des habitations dans la verdure.

Au premier plan, deux barques près d'une légère construction en bois, à demi enfoncée dans l'eau.

Signé à gauche : E. Boudin. Anvers 1871.

Boudin
(EUGÈNE)

34. — La Toucques.

Sous un ciel strié de bandes grises et un peu bleui, c'est, en une éclaircie, la masse verdoyante des arbres à gauche, sur la rive, avec la tache brune d'une toiture de vieux chaume.

Deux paysans au pied des arbres. Une grande ombre dans l'eau à gauche. Et, dans toute la droite, un fond de prairies grasses et la nappe claire de la rivière.

Des oiseaux piquent le ciel de leur tache noire.

Toile. — Haut. : 54 cent. ; Larg. : 73 cent.

Signé à gauche : *93, E. Boudin.*

Boudin
(EUGÈNE)

35. — La poissonnerie à Bruxelles.

A droite d'un hémicycle à colonnes, les tentes des marchandes et la foule des acheteuses.

A gauche, quelques maisons.

Toile. — Haut. : 29 cent. ; Larg. : 46 cent.

Signé à gauche : 71 E. Boudin. Bruxelles.

Boudin
(EUGÈNE)

36. — Le Deux-mâts.

Il cingle, incliné vers la gauche, entre les rives basses.

A l'avant, la corde tendue qui le relie au remorqueur que l'on devine.

Panneau. — Haut. : 28 cent. ; Larg. : 22 cent.

Signé à droite : E. Boudin, 82.

Boudin
(EUGÈNE)

37. — Le marché aux poissons.

On ne voit à droite que deux colonnes au pied desquelles s'agite la foule des acheteurs.

L'hémicycle se développe en son entier, vers la gauche sous sa toiture de tuiles rouges.

Plus loin, la tache d'une tente blanche.

Panneau. — Haut. ; 29 cent. ; Larg. : 46 cent.

Signé à gauche : *Boudin. 71. Bruxelles.*

Boudin



Imprimé par Fleury & Marty pour M.M. Bernheim Jeune & Fils

Le Marché aux Poissons

Boudin
(EUGÈNE)

38. — Village de Faou.

Entre un coteau et la rivière, il occupe toute la largeur de la composition.

A gauche, une barque avec une voile pourpre.

Panneau. — Haut. : 21 cent. ; Larg. : 42 cent.

Signé à droite : E. Boudin, 75.

Boudin
(EUGÈNE)

39. — Port d'Anvers.

Temps gris. — Vers la gauche, un bateau à l'ancre, et, à droite, des vaisseaux embossés.

Un pêcheur est assis au premier plan.

Panneau. — Haut. : 27 cent. ; Larg. : 47 cent.

Signé a droite : E. Boudin, Anvers 71.

Boudin
(EUGÈNE)

40. — Vue d'Anvers par un matin d'été.

La rive gauche, tapissée d'herbes jusqu'à un lointain de barrières blanches et d'arbres déchiquetés sur l'horizon, est assombrie par l'ombre d'un nuage qui se prolonge jusque vers la droite, sous un ciel d'un bleu intense.

La rive droite, d'un éclat plus vif à cause des façades blanches, est éclairée de soleil pâle.

Dominant le tout, se précisent les détails de la tour de la Cathédrale.

Au loin, des masses de verdures et un clocher.

A gauche, au premier plan, des vaches dans le pré et un homme assis sur la margelle plate d'un abreuvoir.

Panneau. — Haut. : 34 cent. ; Larg. : 62 cent.

Signé à gauche : E. Boudin. Anvers 1871.

Exposition E. Boudin à l'Ecole nationale des Beaux-Arts. Janvier 1899.

Boudin

Imprimé par Fleury & Marty pour M.M. Bernheim Jeune & Fils

Vue d'Anvers par un matin d'Été

Courbet
(GUSTAVE)

41. — Le torrent.

Entre une berge abrupte occupant la droite et une prairie à gauche, le torrent descend d'un fond où se dessine un moulin à eau et sa cascade.

Toile. — Haut : 45 cent ; Larg. : 53 cent.

Signé à droite : G. Courbet.

Courbet
(GUSTAVE)

42. — Les rochers d'Ornans.

Énormes, accotés l'un contre l'autre, tachetés de végétations rares, d'un frais bouquet d'arbres à gauche, et de la tache claire d'un gazon, les roches juxtaposent leurs rudes masses découpées sur le ciel très pur et léger.

Une rivière où se reflètent les ruguosités du décor de pierre glisse entre deux berges terreuses et plates, d'une transparence de miroir.

La rive droite est moins rude d'aspect. C'est un commencement de prairie gazonneuse, d'un vert épais où s'étalent les ombres de denses feuillages vus à contre jour, et dont la vigoureuse poussée dépasse la cîme des roches.

Toile. — Haut. : 60 cent.; Larg. : 80 cent.

Signé à droite : G. Courbet.

G. Courbet



Imprimé par Floury & Marty pour M.M. Bernheim Jeune & Fils

Les Rochers d'Ornans

Fantin-Latour

43. — Pensées.

Toile. — Haut. : 30 cent. ; Larg. : 33 cent.

Signé à gauche : Fantin.

HENRI HARPIGNIES

(*INTERWIEW*)

Comme j'étais venu demander à M. Harpignies s'il se souvenait des bons soirs où il faisait sa partie aux quatuors de Bériot, le peintre commença par m'affirmer que depuis ces débauches classiquement musicales, il n'avait rien perdu de ses vertus violoncellistes.

Et comme ensuite, profitant du prétexte, je m'efforçais de lui tirer quelque confidence touchant son art, il n'eut qu'une réponse « Lisez ceci » ; et qu'un geste me tendre un portrait de Corot, qu'historiait ces quelques lignes : « Dans la carrière d'artiste, il faut conscience, confiance en soi et persévérance. Ainsi armé, les deux choses à mes yeux, de la dernière importance, sont l'étude sévère du dessin et des valeurs. »

Et comme, enfin, étonné je posais le portrait à l'angle d'une table, Harpignies déclara : « Voilà. C'est signé Corot et c'est l'axiome sur lequel je n'ai cessé de faire reposer mes convictions. Remarquez, pas un mot, là dedans, de la couleur. Le mot *valeur*, en lui même, n'explique-t-il pas tout : couleur et le reste ? Corot est à mes yeux, l'artiste immense! parce qu'il n'est pas seulement le peintre, mais le poète et le visionnaire. S'il l'eût voulu, avec du blanc et du noir, il eût composé la toile la plus lumineuse et la plus écla-

tante. Et d'ailleurs ses gris d'argent n'en sont ils pas un exemple frappant? »

Ce disant, le peintre des chênes de Chateau-Renard faisait passer sous mes yeux des compositions à l'encre de Chine, signées de sa propre main, où, en deux tons, s'affirmait éloquemment la preuve de ses dires.

Et maintenant Harpignies comparait peinture et musique.

S'il aimait Corot pour son art de « faire rimer les couleurs, » Beethoven avait ses préférences pour son sens profond de la nature et sa toute puissance d'évocation au bord du ruisseau ou pendant l'orage de la Pastorale. « D'ailleurs, ajoutait le peintre, je suis resté classique en tout. L'impressionnisme? Que voulez-vous, je ne m'y fais pas. Beaucoup de ces artistes, pourtant, ont du vrai talent. Ah! s'ils dessinaient un peu plus!!... Autrefois, lorsque j'avais un cours, je disais à mes élèves : « Deux heures à dépenser. — Une heure trois quarts pour dessiner et un quart d'heure pour peindre. » Il est vrai que j'ajoutais quelquefois : « Ne faites pas ce que je fais, mais faites ce que je vous dis, car si vous me suiviez, j'ai des chemins détournés que vous ne sauriez pas suivre. »

Mais ne vous y trompez pas. Ces petits chemins sortent tous d'une grande et belle route. Elle est un peu délaissée, mais on y vit passer tout de même. un à un, les maîtres de l'École de 1830. Je suis leur fils et je le dis simplement, avec respect. Je n'ai jamais dérogé de mon idéal premier. Achard, mon bon vieux maître Jean Achard, mort presqu'inconnu après 1870, méconnu dirais-je mieux, car ce fut un beau talent, Achard donc m'a pétri à son image d'abord, puis m'a laissé partir à ma fantaisie. Mais je n'ai jamais oublié ses leçons, et après avoir tâché de prolonger, par mon pinceau, l'esprit général de son œuvre, il ne me reste qu'une ambition, celle de le réhabiliter en le faisant entrer au Louvre. Mais les amis du Louvre, dont je suis collègue, ne m'écoutent qu'à demi. »

« L'une des plus fortes notions que m'ait données ce maître oublié, fut celle d'être sévère pour moi même et de ne rien me pardonner. En interprétant la Nature, toujours je veille à ne pas la blesser. Je l'ai dit souvent à Sorrente comme dans la campagne de Rome, dans les bois de Château-Renard comme dans tous les sites bourbonnais qui figureront dans votre catalogue, oui, je l'ai dit souvent : « La nature est une maîtresse ravissante à qui il ne faut jamais faire d'infidélités. » Mais il faut l'aimer aussi et la parer comme pour une perpétuelle cérémonie. Un objet, tant parfait soit-il, ne vaut guère aux yeux de l'artiste que par les conditions dans lesquelles il se présente. Ce qui

lui donne tout son mérite, c'est précisément la mise en valeur de tout ce qui l'entoure et, disons le mot, la poétisation de son cadre. Cet objet n'a d'attrait que par ce qu'on n'en voit pas, par le charme de l'air qui l'environne. La beauté toute sèche n'est plus la beauté. Est-ce que les poètes font tout tenir dans leurs vers ? Est-ce qu'ils ne laissent pas une porte ouverte par où l'esprit s'en va plus loin et compose à son tour d'autres poèmes, fils directs du premier? Et bien moi, je n'ai jamais cherché que cela : mettre de la poésie dans mes tableaux, et, avec le plus de vérité qu'il me fût possible, faire rimer ensemble le ciel et la rivière.

C'est mon droit. Allez donc demander à Claude Lorrain et au Poussin s'ils ont jamais agi différemment. Je suis sûr qu'il n'y a pas un paysage du Poussin qui soit une transcription rigoureuse de la Nature. Notez bien cela, monsieur, le mot Art est synonyme de Poésie. »

Et, parmi les toiles où des crépuscules rougeoillaient, et où, comme autant d'alexandrins sonores, se dressaient les formes harmonieuses des grands chênes, le maître fit un bon sourire en rêvant, lui aussi, ses *Chansons des rues et des bois*.

PASCAL FORTHUNY.

5 janvier 1901.

Harpignies
(HENRI)

44. — Campagne de Rome.

En une extraordinaire perspective de plans monochromes, la campagne se déroule jusqu'à un horizon de quinze lieues, montrant des lots de terre grise, des basses haies, des taches blanches de maisons et des cîmes de peupliers isolés.

Un ciel léger à peine moucheté de quelques taches blanches.

Deux cèdres à gauche, et au premier plan, l'eau calme du Tibre.

Toile. — Haut. : 40 cent.; Larg. : 53 cent.

Signé à droite: H. Harpignies.

Harpignies
(HENRI)

45. — L'automne.

Par le chemin en pente, un paysan et son gamin descendent, alors qu'une vieille femme s'éloigne, le long des maisons à gauche.

Un coin de rivière à droite et, en bordure, des grands arbres aux feuillages jaunis.

Toile. — Haut. : 25 cent. ; Larg. : 17 cent.

Signé à gauche : H. Harpignies, 75.

Harpignies
(HENRI)

46. — La rivière.

Glissant au pied d'une berge inclinée et tapissée de mousses épaisses, la rivière, au delà de l'écran des feuillages de gauche, s'étale en reflétant les coteaux de l'autre rive et le souple dessin des cotonneuses nuées qui se massent au bas du ciel.

Au centre de la toile, baignant son pied dans l'eau, un vieil arbre mort et découronné.

Toile. — Haut. : 49 cent. ; Larg. : 62 cent.

Signé à gauche : H. Harpignies.

Harpignies
(HENRI)

47. — Sorrente.

Au fond la baie de Naples et le Vésuve se détachant en gris sur le bleu nuageux du ciel. Après la baie déchiquetée à droite par des rochers qui s'avancent dans la mer, c'est, sur le rivage, un groupe de maisons à toits plats et rouges dans les feuillages, puis tout un premier plan rude et pierreux. Un petit sentier qui rejoint des bosquets conduit vers la droite.

Toile. — Haut. : 30 cent. ; Larg. : 62 cent.

Signé à gauche : H. Harpignies, 1864.

Harpignies
(HENRI)

48. — Les Écoliers.

Une bande de gamins conduits par leur magister passe entre les prairies dans un verger.

A l'horizon, une maisonnette.

Toile. — Haut. : 30 cent. ; Larg. : 42 cent.

Signé à gauche : H. Harpignies, 1858.

Harpignies

(HENRI)

49. — Les chênes de Château-Renard.

Coudant son tronc énorme, couturé de rides dans son écorce brune, le vieux chêne masse ses verdures épaisses sur l'arrière-plan des collines verdoyantes et du ciel léger à peine moucheté de quelques nuages blancs et ronds.

Deux autres arbres, plus jeunes, se dressent à côté de lui près de la rivière qui, par deux courbes souples, s'éloigne à droite vers un lointain et pittoresque site d'automne, où, dans des feuillages roux, se découpe un toit d'église et fume la cheminée d'une chaumière.

Plus loin encore, après une vallée, c'est une mince ligne d'horizon bleu, tandis qu'au premier plan, ce sont des pierres dans l'herbe épaisse, des buissons et des ronces, et aussi, à gauche, le zigzag d'un petit sentier qui rejoint un coteau escarpé, cerné d'un fil de lumière.

Toile. — Haut. : 100 cent. ; Larg. : 64 cent. 1/2.

Signé à droite : *H. Harpignies, :875.*

Harpignies



Imprimé par Fleury & Marty pour MM. Bernheim Jeune & Fils

Les Chênes de Château-Renard

Harpignies
(HENRI)

50. — Coup de soleil dans la montagne.

Abritée par trois grands arbres, une chaumière est éclairée à contre jour, de gauche, par un chaud coup de soleil qui va dorer au loin tout un coteau verdoyant.

Au premier plan, une rivière.

Toile. — Haut. : 27 cent. ; Larg. : 25 cent.

Signé à gauche : H. Harpignies.

Harpignies
(HENRI)

51. — Le pêcheur.

Assis sur la rive qui occupe le premier plan, le pêcheur est vu de dos. Devant lui, l'eau calme et l'autre rive avec un pré que limitent des maisons dans la verdure.

Dans ce pré, quelques vaches paissant ou au repos.

Toile. — Haut. : 45 cent. ; Larg. : 62 cent.

Signé à gauche : Harpignies.

Harpignies
(HENRI)

52. — Le vieux saule.

Derrière un vieux saule, quelques vaches blanches dans une prairie.

Toile. — Haut. : 32 cent.; Larg. : 22 cent.

Signé à gauche: *H. Harpignies 63.*

Harpignies
(HENRI)

53. — La maison reflétée.

Une maison, au pignon pointu et triangulaire, se reflète dans une petite mare très limpide entourée d'un terrain sablonneux.

A droite et à gauche, bouquet de verdures.

Toile. — Haut. : 50 cent.; Larg. : 72 cent.

Signé à gauche : *H. Harpignies, 86.*

Harpignies
(HENRI)

54. — Dans les rochers.

A gauche, les roches pelées au pied des arbres massés vers un sous bois. Au delà scintille l'éclat argenté d'une chute de la rivière tournant vers la droite et passant, calme, au pied d'un coteau vert mollement relevé jusqu'au ciel floconneux.

Toile. — Haut. : 30 cent. ; Larg. : 41 cent.

Signé à gauche : H. Harpignies, 1865.

Harpignies
(HENRI)

55. — Les enfants au bord de l'eau.

Au bord de la rivière, deux enfants sont assis au pied d'un arbre.

Toile. — Haut. : 32 cent.; Larg. : 39 cent.

Signé à droite : H. Harpignies.

Harpignies
(HENRI)

56. — Les Sangliers.

L'aurore pointe à droite, dans les nuages, au dessus d'une courbe que forment des rochers à pic dont le sommet est tapissé d'herbe. Dans un creux, un arbre et des fourrés, des branchages dépouillés. Plus à droite, deux troncs sans feuilles en avant d'un massif d'arbres roux.

Le terrain remonte vers la gauche à partir d'un petit cours d'eau dont l'eau miroite au pied de la toile. Çà et là, des arbres poussés parmi les roches. La forêt, à gauche, enfonce son sous bois encore noyé d'ombre.

Et, à la file, quelques sangliers descendent vers le ruisseau, tandis qu'à l'horizon, une lueur s'allonge au dessus des campagnes, au bord du ciel.

Toile. — Haut. : $1^{m}46$; Larg. : $1^{m}80$.

Signé à gauche : Harpignies.

Harpignies



Les Sangliers

Harpignies
(HENRI)

57. — L'allée des tilleuls.

Une allée de tilleuls, pleine d'ombres, où brillent trois vibrantes taches de soleil. Au fond, la maison paternelle du peintre Harpignies.

Toile. — Haut. : 32 cent. ; Larg. : 40 cent.

Signé a gauche : Harpignies, 67.

Harpignies
(HENRI)

58. — La passerelle.

Un petit pont enjambe l'eau courante d'un ruisseau. De part et d'autre, le ruban d'un sentier.

Des saules à droite, et sur la gauche, une vallée. Au fond, au bord du ciel, une ligne d'horizon bleui.

Panneau. — Haut. : 14 cent. ; Larg. : 32 cent.

Signé à droite : H. Harpignies.

Harpignies
(HENRI)

59. — En Bourbonnais. — Les laveuses.

Près de la rivière qui sautille aux cailloux, trois laveuses à gauche, avec des blancheurs de linges.

Sur l'autre rive, frappé par le soleil, le pignon aigu d'une maison, érigée au sommet d'un mur de soutènement, garni de lierres et flanqué d'arbres.

A droite, deux autres toitures. Au bord de l'eau, à gauche, au loin, des coteaux et une habitation.

Toile. — Haut. : 51 cent. ; Larg. : 82 cent.

Signé à gauche : H. Harpignies.

Harpignies



Imprimé par Fleury & Marty pour M.M. Bernheim Jeune & Fils

En Bourbonnais._Les Laveuses.

Harpignies
(HENRI)

60. — Les saules à l'arrière-saison.

Des saules séculaires silhouettent dans un ciel gris leurs branches effeuillées.

Toile. — Haut. : 24 cent.; Larg. : 28 cent.

Signé à gauche : *H. Harpignies.*

Harpignies
(HENRI)

61. — Le moulin à eau.

Avec sa passerelle et sa roue à ailettes, le moulin à eau, à droite.

Un peu plus loin à gauche, deux personnages debout.

Un joli décor de verdure.

Toile. — Haut. : 24 cent.; Larg. : 32 cent.

Signé à gauche : *H. Harpignies, 75.*

Harpignies
(HENRI)

62. — A Hérisson.

Le motif est d'un charme exquis.

Le bord de la rivière se continue à gauche par un menu sentier jusqu'à un flanc de coteau abrupt, au pied ombragé par des verdures mirées dans l'eau limpide.

Quelques maisons se dressent sur l'autre rive, en pleine lumière, sur le fond d'un coteau roussi par l'automne.

Un ciel d'un bleu très pur.

Toile. — Haut. : 25 cent.; Larg. : 17 cent.

Signé à gauche : H. Harpignies, 74.

JOHANN-BARTHOLD JONGKIND

Le signe de la facture de Jongkind, c'est qu'elle est à la fois puissante et douce, irrégulière et piquante, étonnamment diverse et d'une science profonde de l'effet dissimulé sous un aspect cursif. Tantôt le maître procède par touches grasses, à plein pinceau, tantot il superpose les empâtements sur un point donné et arrive à la vibration par la rugosité. Souvent il revient, à l'aide des mêmes travaux de grignottis et de hachures, sur ces dessous soigneusement préparés. Ses tons se juxtaposent fréquemment, par taches franches, qui se fondent sous le regard en une mobile harmonie. On comprend que de telles techniques aient semblé, jadis, sauvages et débraillées, mais ce sont techniques de coloriste personnel dont le temps a justifié l'audace. Le propre de l'exécution de Jongkind est une animation merveilleusement ondoyante. Tout y porte coup. Vous la diriez, au premier abord, improvisée de verve ; elle est, au contraire, tenacement travaillée. Chaque tableau de l'artiste a été remis sur le chevalet à vingt reprises. Si la fougue s'y fait voir, le soin méticuleux s'y montre de même, non dans la minutie puérile, mais dans le jeu des valeurs, l'exquise graduation et l'opposition des nuances, la totale acuité de l'impression. Le sujet se présente, en son libre achèvement, tout frémissant de la vie d'esquisse. On s'explique, par ce long labeur du maître si difficile à le satisfaire, qu'il ait relativement peu produit. Son œuvre complète ne comporte

pas plus de six cents paysages. Il est vrai qu'ils sont presque tous intimement caractéristiques, et que beaucoup doivent être tenus pour de francs chefs d'œuvre.

C'est de Jongkind qu'est sortie, très sensiblement, l'école du paysage impressionniste dont M. Claude Monet est le chef éclatant. Nul ne conteste plus que l'impressionnisme ait eu sur la peinture une action décisive par son étude des multiples décompositions de la couleur dans l'ambiance.

Quiconque a regardé, avec quelque attention les toiles de Jongkind, a dû y reconnaître la première application des doctrines qui ont prévalu. Oui, ce Hollandais implanté en France a été véritablement un novateur. A l'impulsion communiquée par le maître de 1830, il a ajouté une impulsion nouvelle et irrésistible. Il ne suflit pas de voir en lui un peintre délicat et primesautier des thèmes pittoresques. Son originalité va bien plus loin qu'il ne le croyait lui-même et les enseignements qui se dégagent de ses tableaux sont de ceux auxquels aucun paysagiste ne peut plus se dérober.

L. de FOURCAUD.

Jongkind
(JOHANN-BARTHOLD)

63. — Clair de lune.

La lune luit dans le ciel brouillé, juste au dessous du canal frisé de vent léger. Sur la basse rive à gauche, un homme debout.

A quai, vers la droite, deux navires à hautes mâtures et une barque où un pêcheur se tient debout.

Toile. — Haut. 44 cent. ; Larg. : 61 cent.

Signé à gauche : Jongkind, 53.

Jongkind
(JOHANN-BARTHOLD)

64. — Le marché.

Au pied des maisons, le marché grouillant de ménagères et de marchandes, sous l'auvent de tentes improvisées.

A droite, un marchand de volailles. Dans une éclaircie, la silhouette d'un clocher d'église s'aperçoit au loin.

Toile.— Haut. : 33 cent. ; Larg. : 24 cent.

Signé : Jongkind, 50.

Jongkind
(JOHANN-BARTHOLD)

65. — Patineurs en Hollande.

La ville dessine au loin, dans un brouillard nacré, la silhouette de la tour de son église, de ses toitures et de ses moulins, au bord d'un ciel d'une délicatesse de coloris admirable, un des plus beaux ciels de Jongkind, par l'harmonie des valeurs, par le groupement des masses nuageuses et par cette atmosphère de beau jour d'hiver à la fois glacée et lumineuse.

A gauche, sur un petit pont dont les barrières sont rompues, un homme porte un fardeau de bois. Après deux piliers de briques rouges, le groupement de vingt arbres dépouillés de feuilles, puis six patineurs aux attitudes penchées, puis d'autres au loin, en groupe, s'exerçant sur la glace. Plus à droite, les masses pesantes de deux grands bateaux échoués, et un homme dans une barque qu'il cherche à dégager des glaces. Enfin les futs élancés d'arbres, dont se découpent au ciel les rameaux grêles.

Au tout premier plan gauche, deux troncs mal équarris, couchés dans la neige.

Haut. : 56 cent. 1/2 ; Larg. : 84 cent.

Signé à droite: Jongkind, 1874.

Jongkind



Imprimé par Floury & Marty pour M.M. Bernheim

Patineurs en Hollande

Jongkind
(JOHANN-BARTHOLD)

66. — Nevers.

Une calme rue provençale tourne vers la droite à l'endroit où un paysan conduit un chariot attelé de bœufs blancs. Au seuil d'une maison, des commères bavardent.

Un gros nuage blanc cerné de bleu pèse sur la ville.

Toile. — Haut.: 58 cent. ; Larg.: 42 cent.

Signé à gauche : Jongkind.

Jongkind
(JOHANN-BARTHOLD)

67. — Le moulin à vent.

Dans un ciel limpide s'élève la poivrière d'un moulin à vent à côté d'une petite maison à pignon.

Le canal passe, très calme entre les rues basses. A droite, au premier plan, un chaland vide, puis une grande barque avec des personnages à l'arrière.

Dans l'herbe de la rive, quelques figures.

Toile. — Haut. : 43 cent. ; Larg. : 57 cent.

Signé à gauche : Jongkind, 1857.

Jongkind

(JOHANN-BARTHOLD)

68. — Marseille.

Le port est peuplé de voiliers et de grands navires, et encombré à gauche par des chariots que chargent des débardeurs. Au fond, le panorama en amphithéâtre de Marseille que couronne Notre-Dame de la Garde.

Au loin, dans le port, la fumée claire d'un vapeur.

Sur tout le décor, cette atmosphère argentée, lumineuse, si particulière au maître Jongkind.

Toile. — Haut.: 42 cent.; Larg. : 67 cent.

Signé à droite : Jongkind, 1881.

Jongkind



Imprimé par Floury & ...

Marseille

Jongkind
(JOHANN-BARTHOLD)

69. — Notre-Dame.

Le petit bras de la Seine encombré de bateaux lavoirs, de passerelles, de barques.

Sur le quai, à gauche, des femmes portant des paniers; plus loin, un escalier de pierre et des maisons.

Sur le quai de l'île, un pâté de maisons percées de nombreuses fenêtres, puis Notre-Dame, avant la construction de la flèche.

Tout le bas du ciel bleu est occupé par des flocons de nuages.

Toile. — Haut. : 36 cent.; Larg. : 61 cent.

Signé à gauche : Paris 1849, Jongkind.

Jongkind
(JOHANN-BARTHOLD)

70. — Les Patineurs à Overschie (Hollande).

Par un temps de gel qui nacre exquisement le ciel et tout le décor, les patineurs entrecroisent leurs lacets sur la rivière durcie, de laquelle vers la gauche, un bateau est resté prisonnier.

A l'horizon à droite, un moulin, et sur tout le côté gauche, des arbres dépouillés, des maisons, près desquelles un homme conduit un chariot attelé. Dans le découpage de toitures, se détache la tour de l'église.

Toile. — Haut. : 34 cent 1/2 ; Larg. : 47 cent.

Signé à gauche : Jongkind 1866.

Jongkind



imprimé par Fleuru & Marty pour M.M. Bernheim [illegible] & Fils

Les Patineurs à Overshie. – Hollande.

Jongkind
(JOHANN-BARTHOLD)

71. — Petite marine.

Un voilier en pleine mer.

Malgré l'exiguité de l'œuvre, l'artiste a su donner, dans cette composition, l'impression de l'immensité.

Panneau. — Haut. : 10 cent. 1/2; Larg. : 16 cent.

Signé à droite: Jongkind, 1871.

Jongkind
(JOHANN-BARTHOLD)

72. — Honfleur.

A droite et à gauche de la jetée, deux grands vaisseaux sont accotés. Leurs mâtures élancées se découpent sur un ciel léger.

Toile. — Haut. : 34 cent.; Larg. : 47 cent.

Signé à droite : Jongkind, 1865.

Jongkind
(JOHANN-BARTHOLD)

73. — Canal à Dordrecht.

Il occupe toute la largeur du premier plan, pailleté de reflets : reflets d'arbres maigres, de maisons pauvres et de ciel cotonneux.

Puis, c'est un petit pont dont l'arche se réflète dans l'eau, avec une barrière où s'accoude un personnage.

A droite, le premier plan est occupé par des maisons en lattis et tuiles.

Sur le fond, se découpent des pignons.

Sur le chemin à gauche, une femme porte un enfant.

Toile. — Haut. : 43 cent. 1/2 ; Larg. : 34 cent.

Signé à droite : Jongkind, 1871.

Jongkind



Imprimé par Fleury & Marty pour M.M. Bernheim Jeune & Fils

Un Canal à Dordrecht

Jongkind



Imprimé par Fleury & Marty pour M.M. Bernheim Jeune & Cie

Vue de Maasluis. _ Hollande

Jongkind

(JOHANN-BARTHOLD)

74. — Vue de Maassluis (Hollande).

Une route s'éloigne blanche et tachetée d'ombres de maisons, entre des plantations rectilignes d'arbres trapus.

De hauteurs très différentes, les maisons se dressent côte à côte au bord d'un pré où broute un cheval noir. Elles se continuent par masses compactes, par petits pignons rouges juxtaposés vers la gauche, où se dresse la masse pittoresque d'une église en valeur sur la nacre du ciel.

A gauche, un horizon de plaine fermé au loin par un faubourg de la ville.

Du même côté, quelques bestiaux dans une prairie.

Au dos, la mention : *Vue de Maassluis (Hollande); dessiné d'après nature sur la balustrade du moulin de son ami Wildt par Jongkind en avril 1841, et peint à Paris en 1871.*

Toile. — Haut. : 32 cent. 1/2 ; Larg. : 52 cent.

Signé à droite : Jongkind, 1871.

Jongkind
(JOHANN-BARTHOLD)

75. — Rotterdam la nuit.

A gauche, sur l'eau clapotante où se brisent les reflets d'une énorme lune jaune, un grand navire vu de face, aux voiles à demi carguées. Non loin de là, une barque; puis, à droite, une autre barque que deux hommes paraissent fixer à un pilotis. Dans le lointain brumeux se dressent des moulins.

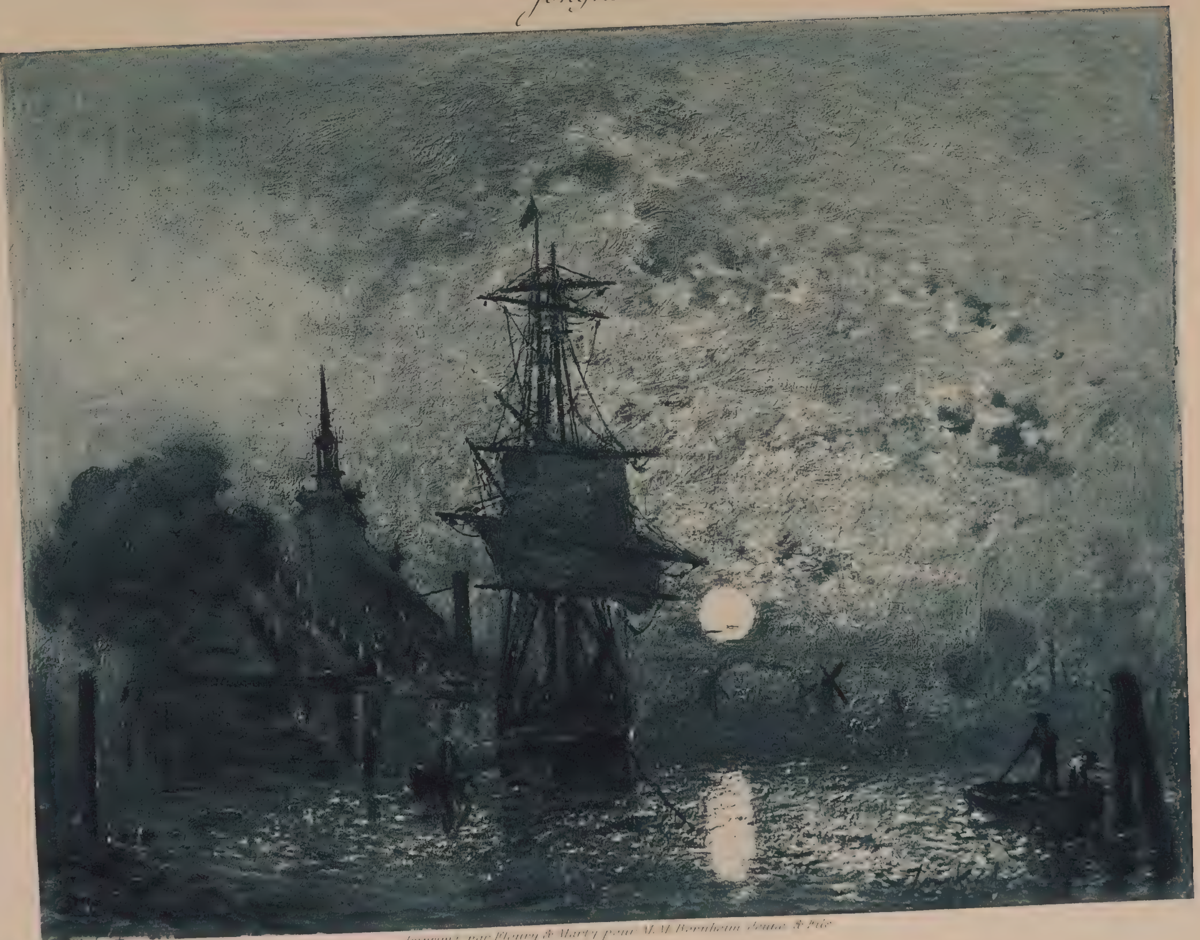
Le côté droit est égayé par la silhouette délicate d'un clocheton pointu, le double pignon dentelé d'une maison basse et quelques verdures.

Au dos la mention : *Rotterdam (ouwehooftpoort) — gebouwt in 1580, afgebroken in 1860.*

Toile. — Haut : 43 cent.; Larg. : 56 cent.

Signé à droite : Jongkind, 1870.

Jongkind



Imprimé par Fleury & Marty pour MM. Bernheim Jeune & Fils

Rotterdam la Nuit

Claude Monet



Le Panthéon

Monet
(CLAUDE)

76. — Les Jardins de l'Infante. — Le Panthéon vu de la Colonnade du Louvre.

Au premier plan des jardins rectilignes, piqués de fleurs roses et blanches dans les plates bandes. Au delà d'une grille d'enclos, le quai avec son tohu-bohu de foule, de tramways, de fiacres, les ombres de ses arbres alignés et le miroitement de l'eau qui coule au pied des établissements de bains.

Sur la gauche, un pâté de maisons.

A droite, les constructions, plus petites, de l'autre rive. Tout au fond, lointaines silhouettes sur le ciel nuageux, les profils du clocher de St-Etienne du Mont et du Dôme du Panthéon.

Toile. — Haut. : 91 cent. 1/2 ; Larg. : 62 cent.

Signé à droite: *Claude Monet*.

Impressions sur la peinture

I

Il faut être de son temps, subir l'influence du soleil et du pays ou l'on vit et de son éducation première.

II

L'éxécution est le style du peintre.

III

Un peintre même médiocre qui aura peint son temps sera plus intéressant dans l'avenir que celui qui, avec plus de talent, aura peint une époque qu'il n'a pas vue.

IV

Les costumes à la mode font sourire dès qu'ils sont démodés. Le temps seul leur rend leur caractère. Les mignons de Henri III, qui nous intéressent, devaient sembler ridicules sous Henri IV.

V

La peinture de chevalet est la plus difficile à faire.

VI

A talent égal, le peintre de figure est supérieur à celui qui s'essaie dans tous les autres genres.

VII

Les peintres racontant leur temps deviennent des historiens.

ALFRED STEVENS.



Imprimé par Floury & Marty pour M.M. Bernheim Jeune à

Le jour de fête

Stevens
(ALFRED)

77. — Le jour de fête.

C'est le jour de fête de cette femme songeuse qui, une lettre à la main, s'est assise au milieu des fleurs envoyées : œillets, roses et rhododendrons.

L'enveloppe au cachet rouge est tombée à ses pieds, tandis qu'à gauche s'épanouit la cloche énorme, et si bien à la mode, de sa jolie jupe de velours vert à haut volant et à plis lourds.

La tête, coiffée d'une capote de velours vert, se profile sur le fond marron d'une pesante draperie entr'ouverte à droite sur un retrait d'ombre.

Panneau. — Haut. : 75 cent. ; Larg. : 52 cent.

Signé à droite : Alfred Stevens.

Exposition de l'œuvre d'Alfred Stevens, 1900.

Tassaert
(OCTAVE)

78. — L'Enfant à la Croix.

Un jeune enfant en chemisette blanche et robe bleue est couché sur le bois d'une croix près de laquelle on voit la couronne d'épines, les clous et quelques dés à jouer.

Quatre figures d'anges ailés planent alentour. Dans la partie supérieure du tableau qui fait cintre, une théorie d'anges processionnant vers le trône du Père éternel.

Toile. — Haut. : 55 cent. 1/2; Larg. : 46 cent.

Signé à gauche : *Oct. Tassaert.*

Tassaërt



Imprimé par Floury & Marty pour M.M. Bernheim Jeune & Fils

L'Enfant à la Croix

Aquarelles

Harpignies
(HENRI)

79. — Le Vert Galant.

Aquarelle. — Haut. : 22 cent. ; Larg. 32 cent.

Signé à gauche : H. Harpignies.
A droite : Vert Galant.

Harpignies
(HENRI)

80. — La Barque.

Elle est à droite, dans une anse d'eau limpide, près d'un épais bouquet d'arbres.

Aquarelle. — Haut. : 22 cent. ; Larg. : 32 cent.

Signé à gauche : Harpignies.

Harpignies
(HENRI)

81. — Un Étang à Avallon.

Dans un cadre de verdure, la tache claire d'un étang. Sur l'autre bord, quelques maisons pittoresquement groupées.

Aquarelle. — Haut. : 32 cent. ; Larg. : 42 cent.

Signé à gauche : H. Harpignies.
A droite : Avallon.

Harpignies
(HENRI)

82. — La Saulaie.

Un petit pré entouré de saules.

Aquarelle. — Haut. : 29 cent; Larg. : 22 cent.

Signé à gauche : Harpignies.

Jongkind



Imprimé par Fleury & Marty pour M.M. Bernheim Jeune & Fils

Le Canal de l'Ourcq

Jongkind
(JOHANN-BARTHOLD)

83. — Le Canal de L'Ourcq.

Comme un grand miroir, le canal s'étire en ligne droite vers la gauche. Il est bordé de peupliers, de maisons à pignons où se dessinent des charpentes apparentes.

Au premier plan, sur la rive à droite, un homme.

A gauche, une berge plate et bourbeuse, un sentier et deux peupliers.

Un ciel léger, impalpable... Au loin, un petit pont délicatement silhouetté sur l'eau claire.

Aquarelle. — Haut. : 31 cent. ; Larg. : 48 cent.

Signé à droite : *Pantin, Jongkind, Canal de l'Ourcq, 16 Juillet, 65.*

Jongkind
(JOHANN-BARTHOLD)

84. — Le Chemin des Saules.

Par un temps gris, la rivière à gauche longe un pré. Sur le chemin, des saules; à droite, une paysanne. Au fond, près d'une maison, deux peupliers.

Aquarelle. — Haut. : 26 cent. ; Larg. : 52 cent.

Signé à droite : Jongkind, 56.

De Penne

85. — Le Découplage.

Le piqueur entraîne ses chiens vers la bête qui fuit à gauche.

Aquarelle. — Haut : 24 cent. ; Larg. : 42 cent.

Signé à gauche : H. de Penne.

